

Tout cela est fort nébuleux et quand quelqu'un commence à parler de la sorte, il peut aisément verser dans une rhétorique creuse. On doit néanmoins se poser ces questions.

L'autre jour, je suis tombé sur une autre citation qui intéressera les députés. Elle est si ancienne, elle aussi, qu'elle peut être déprimante tout en nous causant quelque encouragement, car elle indique que même si tout semble aller très mal, cette situation n'est pas nouvelle. Un critique a écrit au sujet de l'échec de la politique péloponésienne les mots suivants:

Chaque membre poursuit son propre but ce qui aboutit généralement à l'inaction complète. Les membres consacrent plus de temps à atteindre leurs propres objectifs qu'à songer au bien-être général. Chacun présume que sa propre négligence ne causera aucun tort, qu'il revient à un autre de faire ceci ou cela. Ainsi, comme chacun de son côté nourrit les mêmes illusions, la cause commune se dégrade imperceptiblement.

Est-ce que, sans que nous le sachions, cet imperceptible déclin a déjà commencé? Je le crains, et pour l'enrayer il nous faut trouver des formules plus équilibrées. J'ai dit que nous en avions besoin au Canada et j'ai essayé d'indiquer certaines des raisons à l'origine de la situation actuelle. Je crois que nous avons besoin de politiques combatives et même partisans, mais je soutiens qu'il existe des problèmes qui prennent le pas sur ces considérations. J'espère que nous aurons assez de largeur de vues dans ce domaine, et que c'est pour cela même que les générations futures se souviendront de nous. Sinon, on dira que nous avons tenu la boutique et rien d'autre. En vérité, on peut se demander à bon droit si l'on se souviendra quelque peu de nous.

M. R. R. Southam: Monsieur l'Orateur, je crois qu'il est de mon devoir de me lever cet après-midi et de prendre part au débat sur le discours du trône à l'ouverture de la deuxième session de la vingt-huitième législature. Avant de passer au sujet dont je vous entretiendrai, je me joins à mes collègues de la Chambre pour féliciter sincèrement les motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône. Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'ils ont dit, mais leurs discours étaient bons et sans détours; je suis sûr que leurs mandants seront très fiers d'eux.

J'aimerais aussi offrir mes félicitations aux deux nouveaux ministres, ainsi qu'aux nouveaux secrétaires parlementaires. En passant, je crois bon de dire que nous, de l'Ouest, nous sommes un peu inquiets de la répartition de certaines tâches. Ainsi, on a transféré du

[L'hon. M. Jamieson.]

ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Pepin) au ministre d'État représentant de Saskatoon-Humbolt (M. Lang) le soin de répondre de la Commission du blé.

Je considère l'honorable représentant comme un homme très compétent et habile, un universitaire de marque. Les deux titulaires sont des hommes qualifiés, mais aucun d'eux ne possède l'expérience voulue pour aborder les problèmes qui confrontent l'agriculture de l'Ouest. Lorsque la décision a été prise, il était surprenant que la responsabilité n'ait pas été confiée directement au ministre de l'Agriculture (M. Olson), agriculteur actif et homme imbu de la tradition de l'Ouest. Il comprend et apprécie sûrement davantage les problèmes de l'agriculture dans l'Ouest. Il y a maintenant quatre ministres qui s'occupent des problèmes touchant la Commission du blé. Il s'agit peut-être de ces cas où trop de cuisinières gâtent la sauce. Le ministre actuel de l'Industrie et du Commerce est toujours mêlé aux problèmes des ventes de blé. Le nouveau ministre d'État assume la responsabilité de la Commission du blé. Il y a en outre le ministre qui vient de parler, le ministre des Transports (M. Jamieson), qui s'intéresse à l'acheminement des céréales. Le ministre de l'Agriculture se préoccupe naturellement du bien-être de l'industrie agricole. Il est difficile parfois de savoir qui est responsable de certaines difficultés où se débat l'agriculture.

Je veux faire quelques remarques sur un sujet d'intérêt national et qui souligne de façon significative les carences du discours du trône. Le point sur lequel je veux faire porter mes remarques c'est le désarroi de l'économie céréalière de l'Ouest et le défi qu'elle doit relever. Ce sujet a profondément affecté et moulé le caractère de cette Chambre et amené sa prise de conscience. La saine industrie agricole de l'Ouest a été la pierre angulaire des conditions d'existence auxquelles les Canadiens aspirent depuis toujours.

• (4.10 p.m.)

Les producteurs de blé ont toujours été les artisans du progrès national. Souvent, quelque secteur de notre société mérite d'être applaudi sans réserve. Néanmoins, si j'ai exprimé mes sentiments à l'égard de l'Ouest canadien, c'est parce que je veux cet après-midi parler de ses problèmes, qui exigent la sympathie et un effort d'imagination de chacun. D'abord, nous entrons dans le premier trimestre d'une nouvelle campagne agricole. Il convient à l'heure